



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORÇANT LE JOUR
ET CONTRE LES FIEVRES MARIAGES
LE GRAND TONIC RENFORÇANT LE JOUR

FEUILLETON de CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

—Va, mon garçon. Retourne en paix chez toi. J'ai mon plan ! j'ai mon plan !! Je te dis que j'ai mon plan !!! Il est vrai qu'il n'est pas déposé chez le notaire ni enregistré au Parlement, mais il n'en vaut pas moins pour cela. Tu t'en apercevras, Macabre ! Au revoir, Macabre ! Joli nom pour être pendu, mon petit Macabre !

—Diable ! pensa le ministre en descendant l'escalier, Sa Majesté a des plaisanteries lugubres. Très farceur, ce bon roi, très farceur, mais il aime trop à parler de la hache, du pal et de la potence.

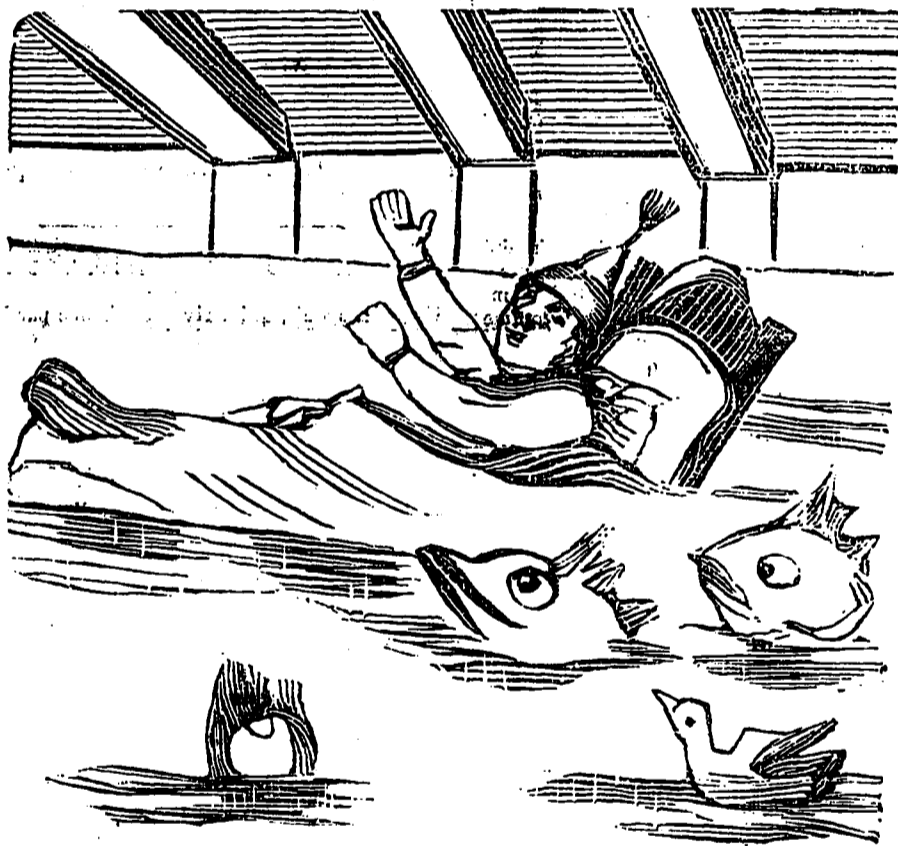
Comme il arrivait sur la place, Polichinelle qui le guettait du haut de son balcon, le rappela et lui dit :

—A propos, dans le décret d'aujourd'hui, j'ai oublié quelque chose. Cours vite à l'imprimerie et ajoute-le de ta main.

—Quoi donc, sire ?
—L'article quatrième qui sera ainsi conçu :

“ Avant considéré et considérant les profits énormes, usuraires, illégitimes et vexatoires que les propriétaires des maisons de ma capitale retirent de leurs loyers, je décide qu'elles paieront à mon trésor royal une somme équivalente aux loyers des cinq dernières années. La dite somme sera partagée par moitié entre les locataires et le Trésor royal.”

Tu ajouteras au bas de la formule “ Moi, le roi”, puis ma signature, à moi, et “ pour légalisation de la signature royale, Macabre, ministre des finances.”



UNE SCENE DE L'INONDATION.

Ahurissement d'un citoyen de la rue Wellington à son réveil.

—Mais, sire, si Votre Majesté voulait signer elle-même, le décret aurait un peu plus de... serait un peu plus...

Il s'arrêta, effrayé de ce qu'il allait dire.

—Aurait... quoi ? serait... quoi ? animal ! s'écria Polichinelle en colère. Est-ce que tu te défies de moi, par hasard ?

—Non, sire.

—Quand je te dis que je veux que tu signes à ma place et en mon nom, n'est-ce pas comme si j'avais signé moi-même ? N'est-ce pas la plus grande marque de confiance que je puisse se donner ?

—Assurément, mais...

—Va donc, je suis pressé.

Et comme le ministre hésitait encore, Polichinelle, pour hâter son départ, cria par le moyen du téléphone à son capitaine des gardes :

—Dressez-moi un pal au milieu de la place, et asseyez dessus un monsieur trop scrupuleux que je vais vous désigner.

A ces mots, le capitaine des gardes accourut avec ses hommes, apportant un pal de soixante pieds de haut, pointu par le haut comme une aiguille. Le ministre s'enfuit à l'imprimerie royale, signa, fit imprimer et afficher les deux décrets, rentra dans sa maison en tremblant, mit sa tête dans ses mains et attendit les événements.

Pauvre, pauvre Macabre ! il n'avait pas tort de trembler, comme on verra tout à l'heure.

XXVI

Or, le lendemain matin, Mlle Fanfreluche, modiste jeune, fraîche et jolie que tous les officiers de la garde venaient contempler chaque jour derrière sa vitrine, ouvrit sa boutique vers sept heures et fut fort étonnée de voir un rassemblement devant la maison en face.

Comme cette maison n'était remarquable en rien, si ce n'est qu'elle n'avait pas d'ouverture sur la rue,

pas même une simple lucarne, étant destinée au service de la gendarmerie et toutes les fenêtres s'ouvrant sur une grande cour intérieure où manœuvraient les gendarmes, le public lui tournait ordinairement le dos et regardait avec attention Fanfreluche qui, de son côté, baissait les yeux en coussant d'un air très actif et les relevait de temps en temps, laissant voir ainsi, mais par mégarde, qu'ils étaient noirs et vifs, doux et perçants, et qu'enfin (j'ai regret de le dire) il n'y en avait pas beaucoup d'aussi beaux dans la nature.

Ce jour-là, pourtant, ce n'est pas Mlle Fanfreluche qu'on regardait. Loïn de là, sans la mépriser, ou lui tournait le dos pour lire avec plus de facilité une belle affiche blanche barbouillée de gros caractères d'imprimerie. En deux mots, c'était le décret du roi Polichinelle dont on a vu déjà le texte.

Parmi toutes les qualités précieuses qui signalent son sexe aimable à l'admiration des hommes, Fanfrelu-

che en avait deux principales : elle aimait à savoir ce qui se passait et ensuite elle aimait à le raconter. Ne dites pas qu'elle était curieuse et bavarde. Non, non ; elle aimait seulement à s'instruire et ensuite à instruire les autres. De plus, elle avait l'esprit philosophique, c'est à dire qu'elle recherchait volontiers les effets et les causes, et qu'après avoir trouvé les uns et les autres, elle était heureuse d'en faire part au public.

C'était r... d'ailleurs de beaucoup d'esprit, un peu maligne peut-être, mais qui avait le nez et bien fait, la bouche si jolie et une tournure si charmante que tous les hommes la regardaient avec plaisir et beaucoup de femmes avec envie.

Ainsi faite d'esprit et de corps, bien peignée dès le matin et agréable à voir en tout temps et à toute heure, elle crut pouvoir, sans inconvénient, se hasarder dans la rue et lire l'affiche que vous savez. Mais à peine eut-elle vu les premiers mots qu'elle ne voulut pas garder son plaisir pour elle seule, et sur-le-champ appela ses ouvrières, qu'on désignait dans la ville sous le nom de “ ses demoiselles d'honneur.” Méritaient-elles ou non ce nom glorieux ? Les mémoires authentiques d'où cette histoire est tirée ne le disent pas. Pour moi, je crois qu'elles le méritaient, car j'aime à croire le bien.

—Lysa ! cria Fanfreluche.

—Voilà ! madame, voilà ! répliqua d'une voix sifflée la première demoiselle d'honneur (ou de magasin.)

Elle se précipita au dehors, espérant qu'un grave accident serait arrivé, qu'une vieille femme aurait été écrasée sous les roues d'une charrette, qu'un vieux monsieur serait tombé raide mort d'apoplexie sur le trottoir, qu'un petit garçon de deux ou trois ans, se penchant par la fenêtre, aurait dégringolé du quatrième étage dans la rue, qu'une petite fille, en voulant goûter les confitures dans l'armoire, aurait été surprise par sa maman et favorisée de cinq ou six claques sur le derrière. Enfin, elle comptait sur quelque chose d'intéressant.

Mais à son tour elle fut bien surprise en voyant les premiers mots du décret de Polichinelle, et, comme si elle avait été dans le danger le plus pressant du monde, elle appela au secours ses compagnes.

—Lysa ! Thyra ! venez vite, venez vite, il y a du nouveau !

Ah ! certes, elles se hâtèrent, ces charmantes demoiselles, et jetèrent au hasard dans tous les coins leurs ciseaux, leurs aiguilles, leur fil, la soie et le velours qu'elles coupaient, découpaient, cousaient, décousaient et recousaient.

En même temps, les passants s'a-